



Carnets

Revue électronique d'études françaises de l'APEF

Deuxième série - 21 | 2021

Arts du vin

Éditorial

Arts du Vin : gestes d'écriture et d'alchimie

Anabela Branco de Oliveira, Maria Luísa Soares et Maria Natália Amarante



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/carnets/12583>

DOI : [10.4000/carnets.12583](https://doi.org/10.4000/carnets.12583)

ISSN : 1646-7698

Éditeur

APEF

Référence électronique

Anabela Branco de Oliveira, Maria Luísa Soares et Maria Natália Amarante, « Éditorial », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 21 | 2021, mis en ligne le 31 mai 2021, consulté le 01 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/12583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/carnets.12583>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juin 2021.



Carnets est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons - Attribution – Pas d'utilisation commerciale 4.0 International.

Éditorial

Arts du Vin : gestes d'écriture et d'alchimie

Anabela Branco de Oliveira, Maria Luísa Soares et Maria Natália Amarante

- 1 Le cep prend ses racines profondément dans le sol. Le tronc du cep est robuste et mène la sève au feuillage pour nourrir le fruit et le pousser à maturité. Le grain de l'écorce protège le tronc. Les raisins séchés au soleil servent aussi à faire le vin – la technique du passerillage. Les cépages construisent la galaxie du vin. La fusion des substances végétales envahissent les labyrinthes de la pensée, de la mémoire et des émotions. C'est de l'ordre de la fusion, de la communion et de la transformation. C'est de l'attente, de la lenteur... Il renvoie radicalement à la terre et à l'homme, alors que le vignoble engage un agencement poétique de l'espace, interpelle une géopoétique. Une poétique de l'homme et du terroir, un paysage et l'alchimie des lieux. Le vin c'est le Douro, Manoel de Oliveira et les gestes des vendangeurs, la soumission orgueilleuse des géants constructeurs de terrasses, les secrets d'une culture, des familles et des vignes inexorables dans *Val Abraham*, *Le Principe de l'Incertitude* et *L'Étrange Cas d'Angélique*.
- 2 Ce n'est qu'une fusion entre la terre et la force d'une genèse. Ce n'est qu'une attente, une résistance. Ce sont les gestes des vigneron, l'instant d'une transformation et l'avènement d'une création. Des gestes et des rites qui plongent dans l'authenticité des terroirs et des crus. Des gestes, des rites et des moments adorés par Bachus et Dionysos. Des ébauches et des dessins peints par Caravage, Veronèse, Vermeer, Renoir, Miró, Leonard de Vinci, Mestre Malhoa, Andy Warholl...
- 3 Le vin est un mythe fondateur, le banquet de Platon, les noces de Cana, le sang du Christ transformé : de l'alchimie pure, décantation de la matière et de la manière, où s'invitent un Rabelais, un Apollinaire ! Il résulte de l'énergie du geste : celui du vigneron, du vendangeur et du caviste. Tout comme celui de l'écrivain, de l'artiste. Le vin dialogue avec la littérature, établit la fusion entre l'espace, les champs et l'avènement des passions. Il devient le nectar des métamorphoses, des archétypes, des mythologies, des aventures humaines, des poétiques, des alchimies, des voyages, des pèlerinages, des messes, des bals et des cheminements créatifs. Les gestes de planter et de tailler la vigne rejoignent la divinité du vin, des civilisations et la surréalité d'une

transcendance qui mène à la dégustation d'une poétique complexe. Et le vin s'avère le tremplin pour l'imaginaire : une vraie méthode de création.

- 4 Le vin représente l'expérience humaine sur la terre : le vin du partage et le vin d'une identité. Il est le centre des paraboles et des métaphores. Il fait le tour du monde et il raconte des histoires extravagantes, des vagues d'euphorie et d'exubérance. Il n'est guère une entité, une identité ou une unicité : il se métamorphose et il devient une chimère et, en même temps, une intense et irremplaçable dualité. C'est le vin du pêché et de la rédemption, le vin des équivoques et des réjouissances, de la misère et de la transcendance, de la bénédiction divine et de la faute humaine, de l'ambiguïté christique et dionysiaque. Et l'ivresse devient à la fois créatrice et décadente, sacrée et profane. Les ravages de l'alcool, la déchéance éthylique, les crimes, le besoin de tout oublier devant un verre de vin ne font que projeter la création. L'ivresse s'établit en tant que chant, en tant que tragicomédie, en tant que célébration, une ivresse libératrice que devient expérience et théorie chez Thomas Vinterberg, le réalisateur danois qui, dans *Drunk*, nous offre une ode poignante à la vie et raconte les effets d'une expérience alcoolisée se refusant, à la fois, au jugement moral ou à toute glorification de l'alcool.
- 5 Le vin c'est la matière, la texture, la couleur et aussi les gestes de l'artiste. Le vin et la musique c'est le dialogue du silence, du temps choisi, l'avènement du plaisir, de l'instant et de l'éphémère ! Le vin c'est aussi l'harmonie du son, la création d'un immense orchestre ! C'est du Mozart ! C'est Ravel et Debussy !
- 6 Le vin et les arts c'est l'extase et la contemplation. Les gestes d'écriture et d'alchimie établis dans le rapport entre le vin et les arts composent la tessiture analytique des douze articles de ce numéro, disposés en trois volets qui renvoient aux gestes et aux visions de l'écrivain, du mythologue, du philosophe et du critique littéraire, voire les gestes de l'écriture !
- 7 Le premier volet – *Gestes d'écriture : le vin et la littérature* – regarde les défis d'une présence inévitable dans la construction du récit. À travers les études de Cristina Robalo Cordeiro, José Domingues de Almeida, Pierre Michel Pranville et Annie Urbanik-Rizk.
- 8 Cristina Robalo Cordeiro analyse la construction du récit préparée par les vins servis à table dans les nouvelles réalistes de la fin du 19^{ème} siècle. Les gestes d'écriture s'allient aux gestes de lecture et deviennent mise en abyme, dédoublement de l'instance narrative et illustration privilégiée de l'ambiguïté de la nouvelle.
- 9 José Domingues de Almeida propose une lecture axée sur la prégnance du vin et du monde rural et viticole dans deux romans de Jean-Charles Chapuzet. À travers une lecture écocritique, il établit une communion analytique entre le vin, le mythe et le terroir osant l'avènement d'un nouveau genre entre roman oenotouristique et polar viticole.
- 10 Pierre-Michel Pranville analyse l'univers des forces centripètes et centrifuges du vin, le foisonnement des ravages de l'alcool sur les personnages du polar et du néo-polar français, des personnages qui boivent à l'excès et qui construisent, selon lui, un polar qui a « un vin triste ».
- 11 Annie Urbanik-Rizk analyse les rapports entre la misère, la débauche hystérique, les tableaux cyniques du désespoir alcoolique et la quête d'une transcendance des fureurs

- féminines dans la construction des personnages Germinie Lacerteux et Gervaise et dans le tourbillon d'une nécessaire révolte sociale face à la déshumanisation de la femme.
- 12 Le deuxième volet – *Gestes d'alchimie : ivresse, dérèglement, philosophies et création* – fait le tour des gestes alchimiques du vin et établit les croisements créatifs et philosophiques entre ivresse et identité culturelle. À travers les études de Ana Maria Binet, Jean-Jacques Wunenburger, Maria do Rosário Girão Ribeiro dos Santos et Camille Rodic.
 - 13 Ana Maria Binet établit les frontières entre les « civilisations du vin » et la création d'une identité de l'aventure humaine. Elle évoque le vin en tant qu'acteur important dans la constitution des mythes religieux, énonce ses différentes métamorphoses et le foisonnement de rituels concernant la vigne, les gestes et le rapport culturel entre le vin et les arts.
 - 14 Jean-Jacques Wunenburger analyse la poétique alchimique et cosmique du vin chez Gaston Bachelard. Sous le signe de la bipolarité, du paradoxe, d'une « dialectique subtile de contraires », le vin est présenté comme une divinité à deux visages, parcours essentiel vers la construction d'un archétype.
 - 15 Maria do Rosário Girão Ribeiro dos Santos analyse la fonction esthétique du vin dans la construction du processus créatif, dont l'ivresse libératrice conduira à la création d'une troisième personne : l'artiste par excellence. Le parcours esthétique du vin l'énonce comme un tremplin pour l'imaginaire et fait de lui une vraie méthode de création.
 - 16 Camille Rodic établit le dialogue entre Apollinaire et Nietzsche sur la question de l'ivresse. L'approche comparatiste entre l'ivresse apollinarienne et l'ivresse nietzschéenne conduit à un questionnement fondamental sur la poésie d'Apollinaire et le caractère réconciliateur des « chants d'ivresse ».
 - 17 Le troisième volet – *Gestes d'écriture : le vin et l'écriture* – fait le tour des gestes de l'écrivain, accordant au vin la force symbolique et mythique du récit. À travers les études de Margarida Esperança, Frédéric-Gaël Theuriau, João Domingues et Luís Carlos Pimenta.
 - 18 L'univers du paradoxe et de la dualité parcourt l'article de Margarida Esperança qui énonce le contraste entre la bénédiction divine et la faute humaine. Elle analyse la toute-puissance de la parabole et des métaphores autour du vin et de la vigne dans la construction du récit biblique et dans la genèse du contraste entre le sacré et le profane.
 - 19 Frédéric-Gaël Theuriau analyse le vin en tant qu'enjeu littéraire omniprésent dans l'œuvre de François Rabelais. L'univers linguistique du vin, les significations multiples et la construction constante des métaphores participent à l'essence de la formation du texte rabelaisien conduisant à un procédé de « stello-genèse créatrice ».
 - 20 João Domingues construit un chemin analytique autour du vin et autour de ses voyages mythiques. L'histoire du vin, confondue avec l'Histoire de l'humanité, s'établit en tant que problématique existentielle et en tant que rapport métaphorique entre corps et esprit et entre poésie et partage.
 - 21 Les représentations croisées du vin et de l'alcool construisent l'approche comparatiste que Luís Carlos Pimenta Gonçalves, dans le dernier article de ce dossier, établit entre l'œuvre de Milan Kundera et celle du scénariste et dessinateur Étienne Davodeau. L'ivresse en tant que ressort d'équivoques et de réjouissances devient l'objet d'un

dialogisme profondément actuel entre une littérature (hyper) contemporaine et la bande dessinée.

- 22 Nous tenons enfin à remercier Ana Maria Binet, Sylviane Coyault, Gérard Danou, Álvaro Silveira Faleiros, Clara Ferrão, Jean Yves Guérin, Nelly Labère, Natacha Levet, Véronique Montémont, Margarida Pina, Christine Zurbach pour leur précieuse collaboration au niveau de l'expertise et de la révision de quelques articles qui composent ce numéro.

AUTEURS

ANABELA BRANCO DE OLIVEIRA

Universidade de Trás-os-Montes e Alto Douro (UTAD)
aoliveir[at]utad.pt

MARIA LUÍSA SOARES

Universidade de Trás-os-Montes e Alto Douro (UTAD)
lsoares[at]utad.pt

MARIA NATÁLIA AMARANTE

Universidade de Trás-os-Montes e Alto Douro (UTAD)
namarant[at]utad.pt,